

MIRIANA BOJIĆ WALTER
présente

je
suis
venu
vous
dire
..

Gainsbourg
par
Ginzburg

un film de
PIERRE-HENRY SALFATI

Écrit par Pierre-Henry Salfati et Marianna Aniska * Produit par Miriana Bojić Walter
Avec Katerina Fedchenko, Emilie de Preissac, Clément Van den Bergh * Montage image Bénédicte Brunet, Pascale Harinoy
Montage son Arnaud Rolland, Francis Wargnier * Mixage Christoph Vingttrier * Image Lionel Perrin, Andrey Lebedyanski
Documentariste Yann Grasland * Supervision Musicale Mathieu Dugelay Music Image Connect
ZETA Productions en coproduction avec : ARTE France Cinéma * ARTE France - Unité documentaires * L'Institut national de l'audiovisuel - Ina (France)
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE * En association avec SOFICA COPILOP - un fonds BACKUP FILMS
Avec le soutien de la SACEM * Ventes Internationales TFI INTERNATIONAL



arte

ina

CNC

Kanibal

BACK UP

sacem

TFI INTERNATIONAL

© ZETA Productions/ARTE France Cinéma/Ina/2011

SORTIE LE 15 FEVRIER 2012

Distribution

Kanibal Films
14, Rue Jules Gautier
92000 NANTERRE
01 47 29 07 72
contact@kanibal.eu
www.kanibal.eu

Relations Presse

François Vila
LNC - 10, rue d'Uzès
75002 PARIS
01 53 40 89 97
06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

je suis venu vous dire...

Gainsbourg par Ginzburg



Entrez dans la confidence - Jacqueline JOUBERT © INA

Une autobiographie réinventée en donnant la parole à Serge GAINSBOURG.

A la première personne, en utilisant simplement tout ce qu'il a dit aux uns et aux autres, que ce soit édité ou que cela soit toujours inédit... En l'entendant autrement, usant de tous ses sous-entendus, parfois passés inaperçus, en reconstruisant, en réaménageant autant que faire se peut, mais le laissant se raconter là où on ne l'attendrait pas. Un film en forme d'épure, à la manière où il semblait vouloir le faire lui-même quand il en a eu l'opportunité.



Entrez dans la confidence - Jacqueline JOUBERT © INA

Entretien avec Pierre-Henry SALFATI (Réalisateur)

Qu'est-ce qui est à l'origine du film?

Qu'est-ce qui vous a donné envie de l'écrire ?

Gosse j'ai volé tous les disques de Gainsbourg. Je me souviens de la culpabilité en sortant de ces boutiques. La culpabilité s'est vite évaporée, mais j'ai toujours eu envie de faire quelque chose en échange. Pas de dette à payer, juste une sorte de « merci Serge ».

Pour ne pas faire « le film de plus » sur Gainsbourg, vous avez dû voir tout ce qui avait été fait sur lui avant de vous lancer dans l'écriture de ce film ?

Oui, bien sûr. Mais dans la phase de recherche, je suis tombé sur quelques minutes d'un petit film qu'il avait réalisé dans le cadre de « Lettre ouverte à un cinéaste » proposé par Claude Ventura pour l'émission Cinéma, Cinéma. On lui avait donné une caméra et carte blanche. Il s'est mis à filmer la rue Chaptal, dans le neuvième arrondissement, le quartier de son enfance, son école, le conservatoire, Pigalle, en commentant le tout à la première personne. Son film ne dure que 10 minutes mais il y concentre énormément de choses. Autant lui donner plus de temps. En fait c'est lui qui m'a soufflé l'idée de cette narration à la première personne. Pas d'interventions « d'étrangers » dans ce film, juste lui face à sa propre « étrangeté », seule sa voix accompagne la totalité du film.

Serge aimait inventer des histoires sur lui ; dans le genre il avait laissé entendre qu'il écrivait son journal, un journal intime que Gallimard devait éditer. La chose évidemment ne s'est jamais faite. J'ai donc imaginé le film comme ce journal qu'il aurait écrit, je l'ai envisagé comme une sorte de carnet de croquis, le carnet d'un peintre, l'aquarelle d'un paysage, l'esquisse d'un portrait, quelques lignes griffonnées d'un début de poème, une fleur séchée entre deux pages vierges. Voilà, le carnet d'un peintre mais aussi d'un poète, un carnet de notes éparses, un carnet que l'on oublie dans un tiroir, que l'on ressort plusieurs mois plus tard, où des impressions sans chronologies apparentes se succèdent les unes aux autres. L'ensemble construisant ce portrait du dedans...

Dans le film vous accordez une grande importance à son enfance, à sa mère, des choses dont on ne savait rien.

Je voulais le découvrir à la recherche de ses fêlures intérieures, le surprendre en quête de ses failles affectives. Je ne l'ai moi-même jamais interviewé, mais j'ai remarqué que les trois-quarts de ses interviews tournaient autour des mêmes sujets. Après presque trois ans de recherches, je suis tombé sur des documents beaucoup plus touchants. Il pousse ses introspections beaucoup plus loin. On l'entend évoquer son rapport presque perpétuellement « raté » à son père, celui délicat à sa mère qui aurait même raté son avortement le concernant. Il se découvre par petites touches introspectives comme un perpétuel looser magnifique, qui, parce qu'il aurait toujours tout raté - à part Charlotte et Lulu -, la peinture, l'architecture, la littérature, ses couples... se serait auto flagellé en composant plus de six cent titres !!

Dans le film, on voit des extraits du chef-d'œuvre russe « La dame au petit chien ». La femme que l'on voit représente La femme en général quelque part ?

Cette femme au petit chien de Tchekhov c'est d'abord le fantôme sublimé de sa Mère Russie. Puis celui de sa propre mère venue de Féodossia en Crimée. Puis bientôt celui de toutes ces beautés fatales qui le hanteront très tôt. Enfant, durant les vacances d'été, il suivait son père qui jouait du piano dans les palaces. Aussi, il assistait régulièrement à ces parades où des femmes sublimes montaient délicatement dans des voitures luxueuses, en compagnie d'un chien tout pomponné. De là dit-il son goût précoce pour les jolies femmes, les belles voitures et les toutous !

Pour rebondir sur la peinture, on voit qu'elle prend beaucoup de place dans la vie de Gainsbourg. On ressent beaucoup d'émotion lorsqu'il se trouve face à des tableaux.

Oui, en particulier quand il est en contemplation devant le San Sebastian de Mantegna au Louvre. Cette scène résume à elle seule l'esprit du film. En extase devant le génie, il se sent violemment humble, inexorablement petit. Cette dimension-là du génie, il sait qu'il ne pourra jamais y prétendre. Mais quand il égrène au piano les premières notes de Initials B.B lors de l'enregistrement à Londres, il est tout simplement génial ! A défaut de peinture, c'est avec sa musique, de son vivant, qu'il a touché quatre générations. Tout le monde se retrouve dans sa musique, et peu importe l'âge ou la classe sociale. Des gens qui l'ont vilipendé, qui l'ont taxé de provocateur, ont finalement été séduits par une autre facette du personnage. Tout le monde a sa chanson de Gainsbourg à lui. Il a réussi cela. C'est une forme de génie, forcément. Sa consolation du peintre qu'il n'a pas été. Il était si content de rentrer dans le petit Larousse auprès de Gainsborough !

Qu'avez-vous appris sur Gainsbourg à travers toutes ces recherches ?

Ce que j'ai découvert c'est que l'on peut se réussir en s'étant beaucoup raté.

Au niveau du scénario, vous avez commencé à l'écrire avant, pendant ou après votre phase de recherche ?

L'écriture, avec Marianne Anska, s'est faite en parallèle des recherches. En fait, c'est ça le plus étonnant : la fabrication d'un script comme si on détenait tous les éléments, et la découverte progressive de la réalité de ces éléments.

Il y a des choses bien sûr que nous savions qu'il avait dites, d'autres qui étaient simplement écrites mais nous ne savions pas si nous allions les trouver en archives sonores. Nous avons souvent fait comme si. Puis d'autres encore que j'aurais tellement aimé qu'il eu dites. Là encore j'ai souvent fait comme s'il les avait dites. Hé bien le plus extraordinaire c'est de parvenir à les trouver vraiment !



Samedi loisirs – Gilles DAUDE & Alain SCOFF © INA

Donc certains éléments que vous n'aviez pas en main au départ se sont finalement dévoilés...

Oui, par exemple lorsque je tombais sur des interviews papiers, je me disais qu'il serait impossible de lui faire répéter ça. Avec un certain acharnement, nous sommes arrivés à trouver ce que les journalistes eux

mêmes avaient perdu ou oublié. Je pense notamment à Gilles Verlant qui a écrit ses magnifiques sommes sur Serge. Il n'était pas possible pour moi que Gilles n'ait pas enregistré ses conversations avec Gainsbourg, même sur des micros cassettes. Hé bien Gilles a fini par en retrouver certains dont je pense qu'il avait oublié même la survie. Mais également sont apparus d'autres enregistrements très improbablement sauvés des oubliettes, alors qu'ils avaient été notifiés sur le script de façon purement intuitive.

Les recherches ont pris énormément de temps. À quel moment avez-vous rencontré votre productrice?

Avec Miriana, nous avons déjà travaillé ensemble. Nous avons fait quelques films. C'est elle qui m'a proposé ce projet, moi j'ai proposé l'idée d'un Gainsbourg « vu de l'Intérieur ». À partir de là cela s'est passé très vite entre nous. La suite a été plus longue comme vous vous en doutez.

C'est Miriana qui s'est occupée de retrouver les ayant droits des musiques?

Oui, il y a 110 titres de Gainsbourg dans le film. Imaginez l'énergie qu'elle a du déployer.

Il y a aussi les archives sons, images et extraits de films. C'est monstrueux, de la vraie dentelle. Ce qui explique les problèmes du film et le temps que le film a mis pour se faire.

Oui si on parle des déboires, il y aurait de quoi remplir 10 volumes...

D'où vient la voix de Gainsbourg ?

D'abord de ses tripes ! Mais également de fonds de tiroirs. Autant dire que le mixeur a du faire des miracles. Mais sa voix tombe aussi du ciel.

Par exemple, sur un document sonore exhumé pour nous par un ancien journaliste de France Culture, Gainsbourg récite Lolita de Nabokov. Puis il se demande sur quelle musique il aurait pu chanter ce poème s'il en avait eu les droits. Au passage il injurie Kubrick qui les a bloqués et qui a choisi une « vioque » de 16 ans pour jouer le rôle. Il énumère les noms de Mahler, Rachmaninov, Chopin, Debussy... Bref, il pense soudain à Art Tatum, et nous avons là un inédit de Gainsbourg en duo avec Art Tatum. C'est sa voix qui descend du ciel !

À quel public pensiez-vous au moment de faire le film ?

Je suis surpris par le fait qu'un tas de jeunes gens aiment Gainsbourg. Et notamment ceux qui ne l'ont pas du tout connu. Par le fait qu'on l'entende encore autant tous les jours à la radio, qu'il y ait nombre de pubs qui utilisent ses musiques. Serge est donc toujours là, mais ces jeunes gens savent-ils vraiment qui il est ? Le film de Joann Sfar leur a fait découvrir un peu plus Gainsbourg, mais c'était un film imaginaire. On le voit régulièrement à la télé, pour des hommages, mais ce sont pour ainsi dire les mêmes images resservies en boucle. Tout cela ne me semblait pas suffisant pour faire connaître à ces jeunes le Gainsbourg des générations qui les ont précédés. C'était d'abord pour eux que j'envisageais ce film. Puis, de manière évidente je réalisais qu'il n'y avait pas de raisons que les parents de ces jeunes-là, c'est-à-dire ma génération, ou même leurs grands-parents ne soient pas concernés aussi.

Ceux qui aiment Gainsbourg peuvent aimer votre film ?

En tout cas ce film est fait par quelqu'un qui aime Gainsbourg, qui l'aime suffisamment pour que cet amour ambitionne de transparaître à chaque plan. Un film qui respire humblement l'amour de Gainsbourg, espère la sensibilité de tous ceux qui l'aiment.

Ceux qui l'aiment le connaîtront mieux ?

Sûrement qu'au-delà de ses mélodies, de ses textes, de son personnage, de l'homme fragile, discret, blessé, au-delà du cynique, du dandy, du provocateur, du rebelle, de l'artiste tous ressentent bien qu'il y a quelque chose de plus qui fait qu'ils l'aiment. Mais quoi ? Ce film ne cesse d'évoquer ce quelque chose de plus.

Filmographie de Pierre-Henry SALFATI (Réalisateur)

FICTIONS DOCUMENTAIRES (Extraits)

BREVE HISTOIRE DE L'AVENIR - 90'

D'après le livre de Jacques Attali
ARTE - 2008

D'UN PAS MESURE - 60'

La psychanalyse de 4 heures de Gustav Mahler
par Sigmund Freud - ARTE - 2008

DIVINE AGENCY - 90'

Un portrait de Jérusalem - ARTE - 2008

PANAME, PANAMA - 52'

Micro ethnologie du Tourisme - ARTE - 2007

TALMUD - 60'

L'Histoire du Talmud - L'Aventure Humaine
Diffusion ARTE - Avril 2007 - Distribution ARTE VIDEO

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS MITTERRAND

2x 60'
Durant plus de quatre ans François Mitterrand reçoit à
l'Elysée un Psychanalyste et se confie à lui.
Diffusion France 5 - 2006

LA NEUVIEME - 79' / 55'

Histoire politique de la Neuvième Symphonie de
Beethoven - 2004 / 2006 - ARTE France, France 5, ONF,
Sur Films, Diffusion MK2
Prix du Jury - « Classique en Images » Musée du Louvre
Fipa 2005 - Biarritz 2005 intermedia-globe Grand Award
Hamburg - Shangaï - Magnolia Award

LE JAZZMAN DU GOULAG - 52'

La vie stupéfiante d'Eddy Rosner, jazzman de Staline.
Emmy Award 2000 - Golden Gate Award - Prix Italia
Ondas de Barcelone - Grand Prix Festival de Prague
Grand Prix Festival de Montréal
Grand Prix Festival de Lublin

TOURISTE, MAIS PAS TROP - 52'

Micro ethnologie du Tourisme. Yemen
Diffusion ARTE - 2005

TOSCAN - 26'

Hommage à Toscan du Plantier
En collaboration avec Jérôme Clément
Diffusion et Distribution ARTE - 2003

METAMORPHOSES - 52'

Comment le Cinéma, depuis ses tous débuts, traite de la
mort - France 2, France 5, Bravo u.s

UNE HISTOIRE SIMPLE DES

TÉLÉSPECTATEURS 2 X 52'
Plus d'un demi siècle de noces entre la télé et ceux qui la
regardent - Diffusion fin 2003 - France 5

SAN NICANDRO - 90'

L'histoire du prophète des Pouilles Donato Manduzio qui
entre les deux guerres convertit son village à la religion
de Moïse - Diffusion ARTE Octobre 2002

GOLEM, GOLEMS - 75'

Mythe et réalité de la créature artificielle.
Nanotechnologie et robotique évolutionniste dans la
continuité de la légende du Golem - Diffusion BBC et
ARTE Février 2002

LA PASSION SELON SAN ANTONIO - 52'

Hommage à Frédéric Dard - Diffusion France 3
Septembre 2001

RUBANS, ROSETTE ET CANAPÉS - 90'

Grande et petite histoire de la Légion d'Honneur - Diffusion
France 3 - 2000

EN TOUT BIEN TOUT HONNEUR - 52'

L'Ecole de la Légion d'Honneur à Saint-Denis
Diffusion France 3 - 2001

MON TRESOR - 52'

Sur les pas des huissiers du Trésor Public -
Diffusion France 3 - 2000

LES ANIMAUX ET LA GUERRE - 52'

De l'utilisation des animaux dans les conflits militaires.
Diffusion ARTE - 1999

FRAGMENTS D'UN DISCOURS ETHOLOGIQUE - 75'

Histoire de l'éthologie, en compagnie de Boris Cyrulnik.
Diffusion ARTE - 1998

INSTITUT MOZGA - 52'

L'institut du cerveau à Moscou. Le cerveau de Lénine !

AZZEDINE ALAÏA

Portrait du couturier - France 3 - 1985

UN BALLO IN MASCHERA

Pavarotti et l'Opéra de Verdi - France 3 - 1985

COSTUME LADY

Le Musée du Costume au Louvre - France 3 - 1985

TOUTE LA MEMOIRE DES SONS

La Sonothèque de la B.N - France 3 - 1984

FICTIONS (Extraits)

TOLERANCE (1989)

Avec Ugo Tognazzi, Ruppert Everett, Anne Brochet
Prix du Meilleur Scénario 1989
Nominé aux César 1990

ZADOK (1992)

Avec Bernadette Laffont, Liane Folly, Tcheky Karyo

AMNÉSIA (1988)

Prix Festival de Clermont-Ferrand
Prix Festival de Chamrousse
Prix CANAL +
Prix Festival de Sydney
Prix qualité CNC
Prix Festival de Brest

KUBYKE (1992)

Prix Festival Musical d'Aix en Provence

LE FOL DE VERRE (1984)

Prix de Rome, Villa Médicis
Académie de France à Rome

LA FONTE DE BARLAEUS (1983)

Prix Jean Vigo
Sélection Cannes 1983

LEONARD, MON AMI (1988)

Les machines de L.de Vinci au clos Lucé
France 3 - 26'

Entretien avec Miriana BOJIC WALTER (Productrice)

Comment vous êtes-vous intéressée à Serge Gainsbourg ?

Au départ, j'étais une fan comme toute ma génération. Et plus tard, j'ai pensé produire un film sur Gainsbourg. Cette idée me revenait de façon récurrente, mais à chaque fois, il s'avérait que quelqu'un d'autre était déjà en production. Un jour, je parlais de Gainsbourg avec un ami qui m'a demandé : « pourquoi aucun film n'a jamais été fait sur lui pour le cinéma? Je suis sûr que beaucoup de gens auraient adoré voir un film sur Gainsbourg sur grand écran. »

À l'époque, le service documentaire d'Arte était dirigé par Thierry Garrel qui avait instauré que trois à quatre documentaires par an puissent être coproduits par la filiale Cinéma. J'ai parlé de Gainsbourg avec Thierry qui en a discuté avec Michel Reilhac, qui a tout de suite dit oui. Thierry tenait à ce que ce soit un réalisateur de cinéma.

A chaque fois que j'en approchais un, en général surpris par la proposition mais néanmoins intrigué, il me donnait sous quinze jours invariablement la même réponse : il ne savait pas quoi dire sur Gainsbourg qui n'aie pas déjà été dit... Jusqu'au jour où j'ai eu Pierre-Henry Salfati au téléphone, je lui ai dit que je recherchais un réalisateur. Il est ami de Charlotte Gainsbourg et paraissait très emballé par l'idée, jusqu'à la veille de notre rendez-vous chez Arte. Ce soir-là, il m'appelle pour me dire qu'il ne veut plus faire le film parce qu'il ne sait pas quoi dire de plus sur Gainsbourg. J'ai cru que c'était une mauvaise plaisanterie ! Heureusement, un ami producteur m'a conseillé de lui montrer le film que Gainsbourg avait fait pour Claude Ventura pour Cinéma Cinémas. Ça a été un déclic pour lui.

Obtenir des autorisations, les droits à l'image, n'a pas été une mince affaire. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Je me suis lancée dans cette aventure avec beaucoup d'enthousiasme. Si j'avais su combien ça allait être dur, je pense que je ne l'aurais pas fait. Maintenant, je sais que nous avons fait un film que personne d'autre ne ferait vu la complexité de la production, et j'en suis très fière. Le fait d'avoir choisi l'angle « Gainsbourg se racontant lui-même » a rendu le travail extrêmement compliqué.

Comme ce documentaire est fait pour le cinéma, on est obligé de prendre des droits monde sur trente ans, ce qui représente des montants colossaux.



Au fil des rues : Créteil – Josée DAYAN © I N A

Mais allez expliquer aux détenteurs d'archives et droits musicaux que vous faites un documentaire avec peu de financements...

J'ai eu la présence d'esprit de m'adresser directement à la représentante des héritiers de Serge Gainsbourg, Catherine Laignel de VMA, car avoir autant de musiques de Gainsbourg représente un coût exorbitant. Pierre-Henry, gourmand qu'il est, voulait toutes les chansons du répertoire à sa disposition !

VMA m'a aidé à faire le film parce que j'ai eu les musiques de Gainsbourg à un prix extrêmement raisonnable.

Mais Pierre-Henry voulait aussi toutes les musiques que Gainsbourg aimait. Grâce au travail de titan de Mathieu Dugelay, spécialisé dans la négociation de droits musicaux, nous avons pu nous permettre de les avoir dans le film.

Concernant les archives, je me suis adressée à l'INA pour une coproduction et ils ont tout de suite dit oui, mais nous n'avons pas utilisé que des images de l'INA...

Dans un même plan, on peut avoir un extrait d'image, plusieurs extraits de voix et de la musique, ce qui représente une organisation immense pour chaque minute montée. Je vous laisse imaginer ce que ça peut coûter.

Cela nous est arrivé un nombre incalculable de fois que Pierre-Henry ait monté une séquence autour d'une musique et que trois mois plus tard on apprenne qu'on n'avait pas les droits. Tout était donc à refaire. Comme un château de cartes qui s'écroule sans arrêt.

On peut comprendre pourquoi le montage a duré 26 semaines et la production s'est étalée sur quatre ans.

Comment avez-vous rencontré Pierre-Henry ?

Je l'ai rencontré sur mon premier film en tant que productrice de documentaire. C'était un film sur le mythe du Golem et l'intelligence artificielle. Après, on a fait un film sur Daniel Toscan du Plantier. Pierre-Henry a réussi à faire un petit bijou en quatre jours et cinq nuits. Celui-ci est le troisième film que l'on fait ensemble.

je suis venu vous dire...

Après avoir travaillé dans le journalisme et la production cinématographique et audiovisuelle, de 1978 à 2000, Miriana Bojic Walter a créé ZETA PRODUCTIONS en 2001 et produit depuis des documentaires de création destinés à la Télévision et au Cinéma.



FILMS PRODUITS (Extraits)

AFRIQUE, L'AMBITION CHINOISE (When China met Africa) de Nick et Marc Francis

ARTE France / BBC Storyville / VPRO / NRK / SVT / CFI, YLE TV1/ TSR / Sundance Institute / Programme MEDIA

GEORGES PRETRE A VIENNE Film-concert d'Andy Sommer - ARTE France

GEORGES PRETRE, L'URGENCE DE LA MUSIQUE de Claire Alby - Arte France/ France 2

L'EMPREINTE DE TITO (Tito's Ghosts) de Mira Erdevicki

BBC - Storyville / ARTE GEIE / YLE TV1 / ERT / SVT / NRK / VRT / CFI / TV Tchèque / TV Slovaque / TSR SBS Australia / LTV / LRT / Programme MEDIA

FRENCH BEAUTY de Pascale Lamche

BBC - Storyville / ARTE GEIE / AVRO / YLE TV2 / ORF / RTBF / SBS / NRK

MA MARIANNE de Pascale Lamche - ARTE GEIE / France 3 / YLE TV1

LES VOIES DU REBETIKO de Timon KOULMASIS et Iro SIAFLIAKI

ARTE France / ERT / NMO / SBS

THE DEPORTED (Le voyage retour) de Laura ASHTON

BBC - Storyville / ARTE France / Diverse Ltd / NMO / YLE TV1 / SBS Australia / Programme MEDIA

TOSCAN de Pierre-Henry SALFATI - ARTE France

LOUIS MALLE UN CINEASTE FRANÇAIS de Pierre-Philippe

THE PASSIONS OF LOUIS MALLE de Don BOYD

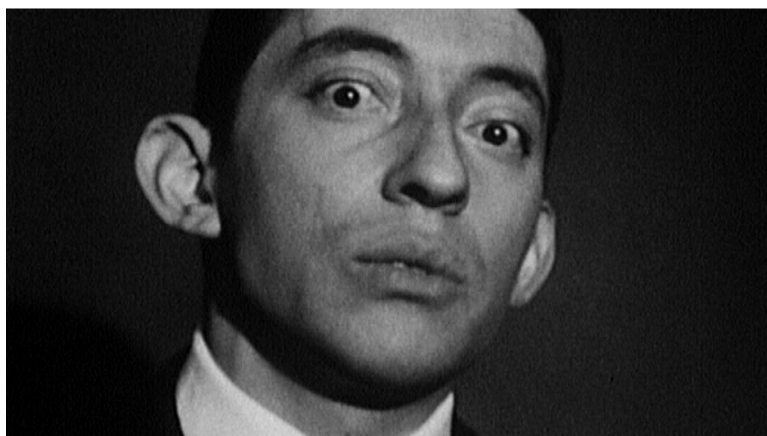
BBC - Storyville / ARTE France / AVRO/ TELE + Italie / YLE TV1 / SBS TV Australia

GOLEM, GOLEMS de Pierre-Henry SALFATI

ARTE France / ORF-Autriche / CZECH TELEVISION / BBC - Storyville / SIC Portugal

THE TRIALS OF HENRY KISSINGER de Eugene Jarecki.

BBC 4 / JIGSAW Productions / Diverse Ltd / ARTE France / SBS Australie / TV 2 Denmark / History Television (Canada).



Rive droite - Jean-Paul CARRERE © INA

je suis venu vous dire...

France / 2011 / 98 mn / 1.85 / Dolby SRD

Fiche Technique et artistique

Ecrit par	Pierre-Henry Salfati et Marianne Anska
Réalisé par	Pierre-Henry Salfati
Produit par	Miriana Bojic Walter
Avec	Katerina Fedchenko Emilie de Preissac Clément Van den Bergh
Montage image	Bénédicte Brunet, Pascale Hannoyer
Montage son	Arnaud Rolland et Francis Wargnier
Mixage	Christophe Vingtrinier
Image	Lionel Perrin, Andrey Lebedyanski
Documentaliste	Yann Grasland
Supervision Musicale	Mathieu Dugelay Music Image Connect
Une coproduction	Zeta Productions ARTE France Cinéma ARTE France - Unité documentaires L'Institut National de l'Audiovisuel - Ina (France)
En association avec	SOFICA COFICUP un fonds BACKUP FILMS
Avec la participation du	CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE
Avec le soutien de la	SACEM
Ventes internationales	TF1 INTERNATIONAL
©	Zeta Productions/ARTE France Cinéma/Ina/20



